



## La santé des veaux en élevage allaitant

*Michèle Bodmer\** – En élevage allaitant, la santé des veaux est essentielle. Même si l'on y recense moins de maladies que dans l'engraissement conventionnel des veaux, par exemple, il existe quelques points délicats qui peuvent décider de la réussite ou de l'échec.

Un veau par vache et par année : voici un principe qui est parfois trop souvent oublié de certains éleveurs. S'il y a tout de même des veaux malades, cela entraîne un surcroît de travail et des pertes financières. Par ailleurs, un problème sanitaire dans le troupeau met les nerfs de l'éleveur à rude épreuve et peut lui faire perdre le sommeil. En élevage allaitant, des veaux en bonne santé sont la clé du succès, car le revenu dépend essentiellement du nombre de veaux sevrés par vache saillie.

Diverses études montrent qu'une exploitation allaitante bien conduite devrait être en mesure de sevrer un veau pour 90 % des vaches saillies et déplorer moins de 5 % de pertes de veaux durant les 48 premières heures de vie et moins de 5 % de pertes jusqu'au sevrage. La condition de base d'un pourcentage élevé de sevrages est bien entendu la bonne fertilité des vaches et du taureau. Les buts de production exposés plus haut ne peuvent être atteints qu'avec une gestion bien réfléchie et appliquée avec discipline.

### Choix de la race et saison des vêlages

La santé des veaux commence déjà lors du choix de la race. Il faut en effet réfléchir soigneusement à la race qui convient à l'exploitation. S'agit-il d'une race lourde avec des gains journaliers élevés, nécessitant la distribution d'une ration à forte densité nutritive ? Ou faut-il plutôt opter pour une race plus légère, avec des gains journaliers moins élevés, mais se satisfaisant d'une ration moins riche ? Lors du choix de la race, une attention particulière doit être portée au déroulement du vêlage. Les races lourdes ont tendance à produire un pourcentage de vêlages difficiles plus élevé, ce qui nécessite une surveillance plus intensive durant la saison des naissances. Or, il faudrait éviter que la vitalité des nouveau-nés soit déjà limitée par une trop longue durée du vêlage. En effet, une vitalité réduite retarde, voire empêche totalement, l'ingestion de colostrum, si bien que le taux de morbidité est trois à quatre fois supérieur au taux des veaux en bonne santé.



En élevage allaitant naturel, les veaux sont généralement en meilleure santé que dans l'élevage conventionnel.

\* Michèle Bodmer, Dr méd. vét. dipl. ECBHM, dirige le service de médecine de troupeau à la clinique pour ruminants de la Faculté Vetsuisse de l'Université de Berne.

## À savoir

Si l'éleveur porte son choix sur des animaux croisés, il devra particulièrement veiller, s'agissant du déroulement du vêlage, à bien choisir le taureau qu'il met sur ses primipares. En étroite corrélation avec le choix de la race, il faut aussi réfléchir à la saison préférée pour les vêlages. Les races plus robustes conviennent bien aux vêlages printaniers, ce qui permet une exploitation optimale de la période de végétation. Il faut pour cela une prairie facilement accessible et d'une surface suffisamment importante.

Si l'exploitation offre les conditions requises pour les grandes cultures et opte pour une race plus lourde, il faut tendre vers des vêlages en automne. Le principal avantage de la saisonnalisation des vêlages réside dans la facilité de la gestion de l'affouragement et des jeunes bêtes. Par contre, les vêlages durant la période de garde à l'étable peuvent avoir pour inconvénient une augmentation de la pression infectieuse sur les jeunes. Par ailleurs, avant la mise en œuvre d'une saisonnalité stricte, il faut organiser la vente des veaux sevrés.

### Affouragement des mères

Un autre facteur important, aisément influençable, c'est la condition physique de la mère au moment du vêlage. Si les vaches sont trop grasses, le risque de vêlages difficiles augmente, en raison de l'accroissement des dépôts graisseux et de la réduction de l'activité de la matrice. Un moyen facile de maîtriser la condition physique



Pour vêler, la vache devrait pouvoir se retirer dans un endroit abrité et propre.

des vaches, c'est l'utilisation du Body Condition Score (BCS), calculé à trois reprises au cours de la lactation. À ce propos, la régularité des relevés est importante, car elle permet d'avoir un aperçu de l'évolution de la condition physique. En cas de forte prise de poids durant la période de tarissement, il faut diminuer la teneur en énergie de la ration. En revanche, les vaches qui vêlent avec des réserves insuffisantes ne pourront naturellement pas compenser ce bilan énergétique déficitaire après le vêlage. Par ailleurs, la baisse de la productivité laitière influera négativement sur la croissance et la santé du veau. Pour la vitalité du veau nouveau-né, il est important de fournir à la mère des sels minéraux (calcium, sodium, magnésium), des oligo-éléments (sélénium, cuivre) et des vitamines (vitamine E). En cas de détention au pâturage, les substances minérales et les sels peuvent être apportés sous forme de bacs ou de pierres à lécher. L'utilisation d'une crèche de pâturage permet de contrôler les apports, mais elle demande plus de travail. En général, il faudrait veiller à utiliser un mélange contenant au minimum 30 milligrammes de sélénium. Durant la période de pacage, il peut s'agir d'une simple préparation de sel de cuisine enrichie d'oligo-éléments, car l'herbe fournit tous les autres sels minéraux en quantité suffisante.

### Environnement du vêlage

Au moment de la naissance, chez les espèces sauvages parentes de nos bovins domestiques, les femelles s'écartent quelque peu du troupeau et se retirent dans un endroit protégé. Elles ne perdent toutefois jamais le troupeau de vue. Ce comportement protège le nouveau-né des prédateurs et encourage la formation du lien d'attachement entre le veau et la vache, qui est d'une grande importance pour la prise du colostrum et pour la survie du nouveau-né. Pour nos bovins domestiques également, il faut aménager l'environnement du vêlage de manière à offrir au veau nouveau-né le meilleur départ dans la vie. Un endroit protégé mais bien aéré, avec une couche sèche, permettant le contact visuel avec le reste du troupeau, remplit ces conditions. Si le vêlage se déroule dans un box avec une couche profonde humide, le nouveau-né sera bombardé avant même la prise de colostrum par une batterie de germes divers, ce qui diminuera nettement ses chances de rester en bonne santé. Durant l'été, le vêlage au pré offre au veau la possibilité de voir le jour dans un environnement pauvre en germes.

### Prise du colostrum

Un veau en bonne santé, né d'une mère en bonne santé dans un environnement optimal absorbe une première portion de colostrum dans les deux premières heures de vie. Comme le colostrum est absolument indispensable à la croissance du veau, il faut en contrôler l'ingestion. Il vaut la peine d'investir le temps nécessaire pour ce faire. En cas de détention extensive au pâturage, on peut assurer ce contrôle en multipliant les observations durant la période du vêlage et en regardant s'il y a des traces de salive sur les trayons. Il est recommandé de détenir les vaches prêtes sur une prairie facile d'accès et se prêtant bien à l'observation.



Les conditions d'hygiène de l'abri à veaux peuvent influencer sur le système immunitaire (agents pathogènes et stress).

En cas de vêlage à l'étable, on peut favoriser la prise de colostrum en portant le veau vers la mamelle. Si la vache n'est pas coopérative, il faut l'entraver au préalable. Il ne faudrait traire la vache et donner le colostrum au biberon que pour les sujets à risque. Par animaux à risque, on entend les veaux nés d'un vêlage difficile, les veaux ayant de la peine à se mettre debout et les veaux en hypothermie. Par ailleurs, il est recommandé d'avoir un stock de colostrum au congélateur, si la mère ne donne pas de lait ou si elle souffre d'une mammite aiguë.

### S'occuper des jeunes veaux

Tant les vaches que les veaux doivent être habitués à côtoyer les humains, afin précisément que l'on puisse procéder à un examen ou à un traitement en cas de maladie. Lorsque le lien entre le veau et la vache est bien établi, il serait idéal de les placer dans un groupe avec d'autres vaches suitées ayant vêlé dans un intervalle de deux ou trois semaines. Si les possibilités de l'exploitation et la taille du troupeau le permettent, ce groupe ne devrait pas être mélangé avec des veaux plus âgés. À partir de la deuxième semaine de vie, il faut distribuer du bon foin et des sels minéraux, voire de l'aliment pour veau selon le but de production, dans un enclos réservé. Il s'agit en effet de préparer

au mieux la panse au changement de régime alimentaire après le sevrage. Il faut également veiller à fournir de l'eau fraîche en permanence, en s'assurant que les abreuvoirs soient accessibles aux veaux les plus petits. Pour garantir une hygiène optimale et une contamination minimale par les germes de la diarrhée, les abreuvoirs doivent être nettoyés quotidiennement.

La propreté des vaches mères, de leur mamelle notamment, est un point important en ce qui concerne la pression des germes. Si le veau doit téter des trayons salis par du fumier, il va absorber avec le lait une quantité phénoménale de germes potentiellement pathogènes. On peut veiller à la propreté des vaches mères en leur offrant des logettes correctement dimensionnées et des aires de repos et de déplacement nettoyées avec soin. Par ailleurs, durant l'été, il faut clôturer les endroits mouillés des pâturages et déplacer régulièrement les abreuvoirs. Il faut également éviter une suroccupation des étables, facteur d'augmentation massive de la pression des germes. Ce d'autant plus qu'il ne faut pas sous-estimer l'importance du stress dû au manque de place et ses effets négatifs sur le système immunitaire. De plus, il est possible de diminuer la pression des germes en évitant un climat de stabulation humide (> 85 % d'hygrométrie) et chaud. D'ailleurs, les vaches se sentent mieux dans une étable sèche et plus fraîche. ■